

Culture & Société

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

Salon du livre

«J'ai un style, je peux faire du papier»

Rencontre à Genève avec le jeune auteur Simon Johannin, qui vient de publier, avec sa compagne Capucine, «Nino dans la nuit», roman qui traduit le désarroi et la fureur de vivre d'une nouvelle génération

Boris Senff

Aeux deux, ils totalisent 53 ans. «Ça fait presque encore un jeune auteur puisque j'ai déjà entendu Nicolas Mathieu (*nldr: dernier Prix Goncourt*) être présenté ainsi! Dans ce cas, nous sommes des bébés auteurs...» Capucine et Simon Johannin, respectivement 27 et 26 ans, viennent de publier «Nino dans la nuit», un roman qui frappe par son souffle, sa capacité à refléter les préoccupations d'une jeunesse un peu paumée, à la dérive, mais qui veut toujours planter ses crocs dans une vie qui lui échappe parfois. Rencontre avec la moitié masculine de ce couple à la ville comme au livre, un Simon Johannin que l'on croise dans un Salon du livre de Genève tout bourdonnant de l'ouverture, mercredi, de sa 33^e édition.

Comment êtes-vous entré en littérature?

Par accident. Je me voyais plutôt aller vers le cinéma. C'est d'ailleurs autour de cette passion que nous nous sommes rencontrés avec Capucine. Quand j'écrivais «L'été des charognes», je suivais une école d'art. Je ne prévoyais pas un roman mais un projet avec des photos, de l'installation. Au fur et à mesure, le texte s'est autonomisé. Ado, j'avais toujours envie d'écrire, sans prétention, même si je ne le faisais plus depuis longtemps. Je vais remettre le cinéma à plus tard...

Quel était votre bagage littéraire?

Je suis devenu lecteur au lycée, qui était d'un ennuï mortel. Il m'arrivait de sécher les cours pour lire. Cocteau, Virginie Despentes m'ont accompagné à un âge où l'on est très perméable. À 17 ans, je suis parti de chez mes parents. La liberté a pris le pas, je n'avais plus trop le souci de lire mais d'expérimenter la vie, les amis. Plus tard, vers 21-22 ans, quand j'ai commencé à écrire, j'ai ressenti le besoin de lire à nouveau. Beaucoup de théâtre. Frank Wedekind, Jon Fosse. Aujourd'hui, je suis devenu très difficile. Je lis du Emmanuel Bove ou, dans le contemporain, Oscar Coop-Phane et son «Procès du cochon».

Vous vous propulsez sur un style inventif, d'une grande fraîcheur.

Au moment de «L'été des charognes», je ne lisais plus que des textes sur l'art ou du théâtre. Le style pouvait surgir sans ombres. Je l'ai gardé pour la suite. Le principe de base est d'utiliser une langue populaire, accessible, mais de la faire travailler en poésie. En même temps, c'est un flux mental qui inclut donc tout le délire que l'on a quand on se parle dans sa tête. Et Nino a un côté furieux, solaire, un peu Roberto Succo. C'était important de le faire sentir. Après, tous les moyens sont bons, je me permets toutes les libertés - par exemple, mettre des majuscules pour indiquer un volume vocal -, même s'il y a une grammaire à respecter.

Autant l'oralité du verbe que le début à la légion étrangère peuvent faire penser à Céline et au «Voyage au bout de la nuit». Une référence?

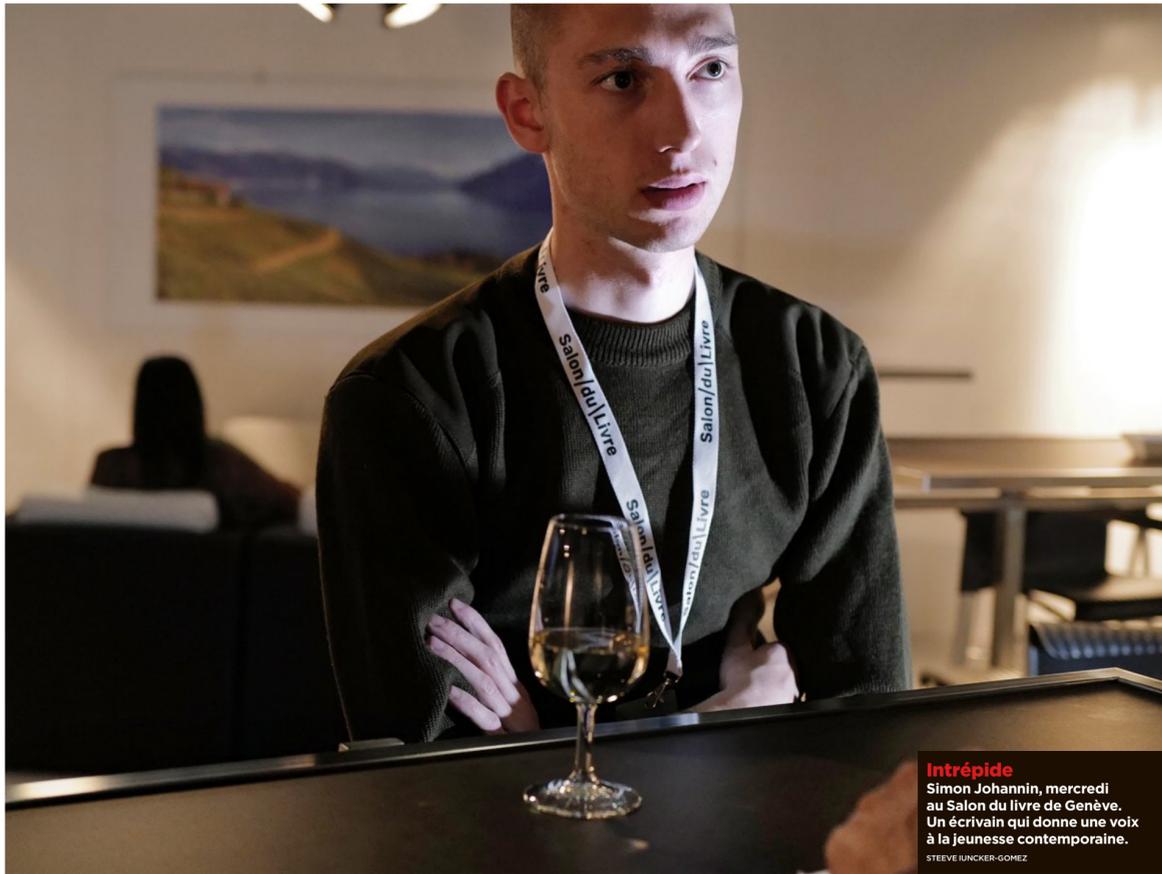
On m'a aussi dit Faulkner. Des livres que j'ai lus. Je pense qu'un lien peut être fait entre les époques avec cette idée de retranscription argotique d'une langue populaire qui vient de la rue et des bars. Mais pour ce qui est du début du récit, à la légion, je pense que j'ai plus été influencé par le cinéma de Kubrick dans «Full Metal Jacket».

Quels parallèles peut-on tirer entre le personnage de Nino et vous?

«Nino dans la nuit» est une vraie fiction, mais on écrit sur ce qu'on connaît. Je ne pourrais pas me plonger dans de la science-fiction ou dans les milieux bourgeois. On y a mis notre quotidien, nos amis, notre idée de l'amour. Certains dialogues, je les ai entendus. L'expérience du monde du travail, c'est la nôtre et celle de nos proches, avec sa précarité et ses petites combines. Mais cela reste de la fiction documentée et pas de l'autobiographie.

La fouille des poubelles de supermarché, vous avez connu?

Oui, les toxicomanes qui venaient à Carrefour tous les soirs et ne me reconnaissaient jamais, je les ai rencontrés. Ce genre de situations m'a donné plein de scènes à écrire. Ensuite, il faut transcender, donner un nouveau regard.



Intrépide
Simon Johannin, mercredi au Salon du livre de Genève. Un écrivain qui donne une voix à la jeunesse contemporaine.

STEBE/JUNCKER-GOMEZ

«Nino dans la nuit» est parfois trash, mais jamais complaisamment cynique, dépressif?

Dans cette adolescence qui va désormais au-delà des 20 ans, les personnages doivent exister avec la fureur de vivre propre à leur âge. Mais sans nihilisme. Sans donner de réponses non plus, mais en répercutant les questionnements de ces jeunes pas trop cultivés, pas trop friqués, mais qui réfléchissent avec leurs propres moyens à la sexualité, la paternité, la filiation.

La caricature était-elle un danger?

Il fallait éviter la surenchère. Il y a des

choses que l'on a écartées. Elles étaient réelles, mais, dans le livre, c'était trop. Je voulais aussi porter la contradiction au cœur du récit car si deux personnes du même avis saoulent, dix c'est une secte! En France, on est écartelé entre la vision structurée de l'histoire, elle a serré la narration, réalisé une frise chronologique, une bible de personnages. Un travail éditorial: une scénariste de livre?

Les retours sont excellents. Comment vivez-vous ce succès?

Quand «Libé» ou «Le Monde des Livres» font des papiers, je suis content, mais je préfère recevoir un message d'un meuf de 20 ans qui va bosser à 6 h du matin

Repéré pour vous

Le slip s'entrouvre aux Docks

La Fête du Slip ne met pas encore le paquet puisque le gros du festival lausannois des sexualités ne devient turgescence (clitoris, pénis et autres appendices bienvenues) qu'à partir du jeudi 9 mai. Pour se mettre en condition, la manifestation a prévu un petit échauffement qui prend place aux Docks samedi 4 mai. Ces préliminaires sont principalement de nature musicale, introduction électronique pour agiter les fessiers. Oubliez les DJ stars du mainstream et laissez-vous aller dans les

choix de Pompy Days transformant l'étage du club en Love Hotel. Ambiances et expériences... **B.S.**

Lausanne, Les Docks

Sa 4 mai (22 h). Rens.: info@lafeteduslip.ch www.lafeteduslip.ch

36 communes en Suisse

Du 2 au 5 mai www.fetedeladanse.ch

La Fête de la danse, qui a attiré

zzi devient désormais le centre des festivités à Yverdon. Vevey et Rolle mettront, quant à elles, en lumière leurs acteurs locaux, danseurs ou professeurs, ainsi que des sociétés locales et autres associations.

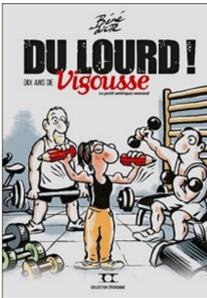
Le Swiss Battle Tour reprendra du service pour la deuxième fois. Cette compétition de danse urbaine se déroulera samedi 4 mai à Vevey, à Lucerne et à Lugano avant la grande finale prévue à Fribourg le dimanche. Différentes catégories sont au programme: popping, hip-hop, battle kidz et all style, coordonnées par Sally Sly, quadruple champion du monde de boogaloo.

La Fête de la danse, qui a attiré

Bénédicte compile dix ans de «gros nez» pour «Vigousse»

Dessin
L'illustratrice et dessinatrice de «24 heures» dédicace son troisième recueil vendredi au Salon du livre, à Genève

«J'ai cru que je n'arriverais jamais à les trier.» Sur 800 dessins réalisés pour l'hebdomadaire satirique «Vigousse» ces dix dernières années, Bénédicte en a sélectionnés 101. Celle qui a également pour habitude de raconter l'actualité en images trois fois par semaine dans «24 heures» publie «Du lourd!» son troisième recueil d'illustrations au format BD de 48 pages,



Sur 800 dessins, Bénédicte en a sélectionné 101. DR

aux Éditions du Roc. Trois autres dessinateurs de presse romands - Vincent L'Épée, Philippe Decressac et Vincent - se joignent à elle pour vernir leurs ouvrages respectifs ce vendredi au Salon du livre de Genève lors d'une séance de dédicace.

Reconnue pour ses personnages aux «gros nez», Bénédicte Sambo a choisi de regrouper ses dessins par thématique: actualité, politique, Suisse, santé, environnement, culture ou bien religion. Et a souhaité laisser les images parler d'elles-mêmes, sans ajouter de légende. Pour se retrouver dans «Du lourd!» les illustrations ont dû avant tout passer l'épreuve du temps. «Les dessins

de presse réagissent à l'actualité. Parfois, ils croisent deux événements qui arrivent la même semaine. Si on n'a plus le contexte en tête, cela ne fait plus rire», explique l'illustratrice.

Humour noir ou absurde
«Vigousse», la Lausannoise y crayonne depuis la création du titre, il y a dix ans, par «des fortes têtes et de très bonnes plumes». Une collaboration de longue date qui lui a permis de repousser les limites de son art et d'utiliser davantage l'humour noir, absurde ou décalé. «Le lecteur de «Vigousse» est plus averti. On peut se permettre plus de choses, se lâcher totalement.»

En avril dernier, le petit satirique romand fondé par le dessinateur vaudois Thierry Barrigue a passé le cap des 400 numéros, dans un contexte de crise pour la presse écrite. «Il devient difficile de vivre de ce métier aujourd'hui, mais je pense que le dessin de presse a un avenir dans cette société très portée vers l'image, affirme Bénédicte. Les lecteurs ont besoin de ce traitement léger et humoristique de l'actualité, d'avoir un point de vue critique qui questionne notre société.»

«Du lourd!»

Bénédicte
Éditions du Roc, 48 p.

Si vous aimez Brahms, venez plutôt mercredi ou jeudi

Classique
L'OCL change les dates des grands concerts dès septembre et se passionne pour Brahms

Adaptation aux habitudes du public, contraintes contractuelles et confort des musiciens: tout cela a joué dans la décision annoncée mercredi lors de la présentation de la saison 2019-2020 de l'OCL. Dès le mois de septembre prochain, les Grands Concerts n'auront plus lieu les lundis et mardis, mais les mercredis et jeudis à la salle Métropole. Comme le dit plaisamment Benoît Braescu, directeur exécutif, «des concerts d'abonnements ont lieu depuis 25 ans en début de semaine. Dont 7 ans passés à discuter de la nécessité de changer de date!»

Dans cette décision, il y a clairement la volonté de l'orchestre de séduire un jeune public plus enclin à sortir en fin de semaine. Raison pour laquelle les «after» organisés au Duke's Bar suivent également le mouvement et invitent les membres du Club OCL (16-36 ans) et les autres le jeudi soir après le concert. En toute logique, les Entractes du mardi à 12 h 30 deviennent des Entractes du jeudi. «Les concerts des lundis et mardis faisaient aussi que les chefs invités devaient venir à cheval sur deux semaines, précise Benoît Braescu, ce qui nous a certainement privés de belles opportunités.» Le décalage permettra aussi de libérer quelques week-ends pour les musiciens. Mais les Dominicales restent dans leur case du dimanche matin à 11 h 15.

Derrière cette révolution des habitudes, la saison 2019-2020 poursuit la relecture du grand répertoire entreprise par Joshua Weilerstein à la tête de l'orchestre. Avant une année Beethoven qui s'annonce flamboyante (le compositeur aura 250 ans fin 2020), le directeur artistique mise sur Johannes Brahms. «Depuis Karajan, constate le chef, on a une image sonore des symphonies de Brahms qui convoque une section de cordes deux fois plus importante que tout l'OCL. Or les premières exécutions de ses symphonies ont été données par des orchestres de 42 musiciens, soit l'effectif de notre orchestre. Je me réjouis d'aborder pour la première fois ces œuvres par l'OCL.» On entendra sous sa baguette les «Symphonies N° 2» et «N° 3» ainsi que les «Danses hongroises», prétexte à un tour du monde des musiques folkloriques en 10 escales dont le chef américain se réjouit énormément (13-14 mai 2020).

Répertoire «fin de siècle»

Autre versant d'une programmation peu commune pour un orchestre de chambre, le répertoire «fin de siècle» des grands compositeurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Très à l'aise dans ce registre, Simone Young, principale cheffe invitée (pour la dernière saison), fait dialoguer Puccini avec Ravel et Fauré, Schönberg avec Mahler («4^e Symphonie»



Joshua Weilerstein dirigera encore deux saisons complètes. SHIRCA/NETTY-CLARKE

avec les renforts de l'Orchestre de la Haute École de musique de Lausanne).

On sait depuis quelques jours que Joshua Weilerstein quittera ses fonctions à l'issue de la saison 2020-2021, et même s'il lui reste encore deux saisons complètes à diriger l'OCL, le chef américain tire déjà un prébilan de son action: «C'est toujours très difficile d'attirer un nouveau public sans perdre le public habitué. Nous avons réussi, je crois, à trouver un équilibre entre la tradition et les innova-

«Nous avons réussi, je crois, à trouver un équilibre entre la tradition et les innovations»

Joshua Weilerstein
Directeur artistique de l'OCL

tions, comme le concert du «Songe d'une nuit d'été» que nous avons donné cette

semaine. Et je suis très satisfait que les concerts Découvertes pour le jeune public aient doublé de fréquentation en trois ans.» On cette veine de séduction des nouveaux publics, l'OCL élargit son spectre avec un concert Découvertes dédié pour la première fois aux 11-15 ans, une première participation au Paléo le 28 juillet, une reprise de la formule «concert portes ouvertes» et une innovation à déguster le 17 juin 2020, un «concert truck» dans un lieu et un programme encore tenus secrets.

Season 2019-2020 de l'OCL
Réabonnements dès maintenant Nouveaux abonnements dès le 15 juillet Billets à l'unité dès le 19 août Rens.: 021 619 45 45 www.vidy.ch

Saison 2019-2020 de l'OCL
Réabonnements dès maintenant Nouveaux abonnements dès le 15 juillet Billets à l'unité dès le 19 août Rens.: 021 345 00 25 www.ocl.ch

Yoann Bourgeois en quête des points de suspension

Cirque
À Vidy, le cirassien présente sa pièce «Minuit», assortie de trois formes courtes et d'une expo

Dans le langage des jongleurs, le point de suspension est ce moment furtif où la balle atterrit le sommet de sa parabole, juste avant de retomber. De ce «point délesté de la gravité», de cet «instant exact», Yoann Bourgeois a fait le moteur de son travail. À Vidy jusqu'à samedi, le cirassien déballe ses créations, scéniques ou plastiques, dans un même élan poétique. «La croisée de ces deux dimensions - l'instant et l'absence de poids - est une petite fenêtre sur l'éternité», confie le Français de 37 ans. Mais on pourrait aussi parler de la suspension comme de l'équilibre parfait entre deux forces en présence.»

La pièce «Minuit» explore cette notion d'instant bref, suspendu, presque insaisissable. «Minuit», c'est l'heure où quelque chose bascule, une heure qui appelle au romantisme propre au spectacle.» En guise de prélude, trois formes courtes inviteront le public à pénétrer dans son monde poétique et ludique. Entre les murs du Pavillon, deux variations autour du couple: l'un évolue sur un plateau en équilibre, dans «Dialogue»; l'autre tente de rester debout sur un plateau tournant, dans «Houvari». Une double métaphore du rapport de force entre deux personnes. Dans «Ophélie», librement inspirée de l'icône shakespearienne, une acrobate entame une danse onirique dans un aquarium géant posé dans la cour du théâtre. Une exposition, déployée dans le foyer, complète l'ensemble. «J'aime l'idée de mettre en lumière la dimension de processus de création. C'est une manière de désacraliser l'œuvre d'art tout en lui redonnant une matérialité artisanale.» **Natacha Rossel**

Lausanne, Théâtre de Vidy

Je 2 mai, ve 3 (20 h 30), sa 4 (19 h 30) Rens.: 021 619 45 45 www.vidy.ch



«Minuit» est «une déclaration d'amour au monde du spectacle».

En diagonale

La voix de Beth Carvalho s'est éteinte

Décès Légende de la samba, la chanteuse brésilienne Beth Carvalho est décédée mardi d'une infection généralisée à l'hôpital de Rio de Janeiro. Elle avait 72 ans. La jeune fille avait commencé à enseigner la musique lorsque son père a été exilé par la dictature militaire en 1964. L'œuvre de l'école de samba Mançanha a toujours été très impliquée à gauche, soutenant Lula ou Dilma Rousseff. En trente-trois disques et cinquante ans de carrière, l'auteur-compositeur aura bercé de sa voix grave les Brésiliens et le monde entier, avec son plus grand succès, «Coisinha do pain». Elle est venue quatre fois au Montreux Jazz (1987, 1990, 2005, 2007). **dmog**